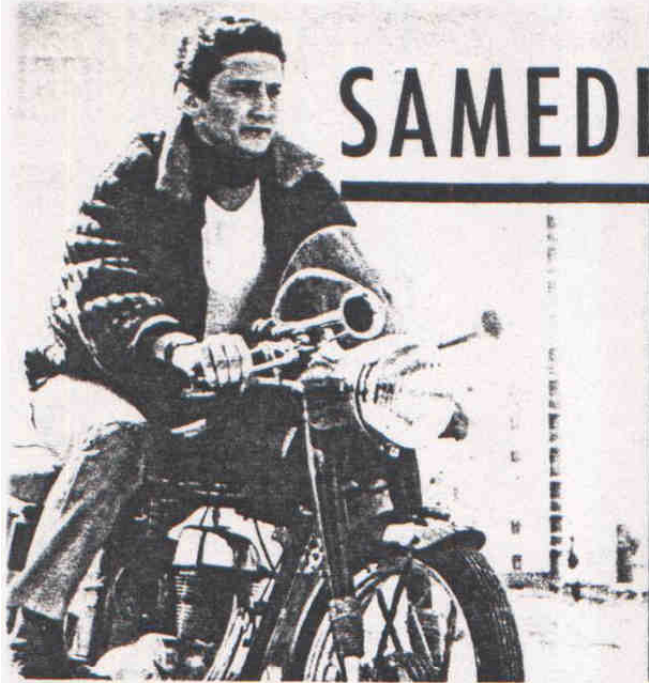


SAMEDI SOIR.



Samedi soir, c'est le soir où l'on s'amuse, le soir où chaque garçon se sent un surhomme, où le cœur bat plus vite. Paie en poche, pas de comptes à rendre, tout est permis... tout. Et ça va loin... Tous les jours ont une couleur. Il y en a des bleus, des verts, des roses, des noirs. Mais le "Samedi Soir" est forcément rouge... comme les lèvres des femmes, les enseignes des bals, comme l'amour, comme le sang. Ce moment des aventures chaudes, des atmosphères bouleversantes, Daniel Cauchy et Yanick Andreï le font vivre dans "Samedi Soir".

DE HUIT HEURES A MINUIT LES 240 MINUTES OU TOUT PEUT ARRIVER



Le samedi soir, c'est l'éclatement des contraintes, la bouffée de vie, qui baient une semaine de soucis et parfois d'humiliation. Tout semble permis, en effet. Et ce sont toutes les folies, toutes les imprudences, toutes les audaces. La conquête du samedi soir a changé la vie de l'homme. On s'est battu pour l'obtenir, afin que bureaux, ateliers et usines ferment à midi. Et le soir la joie éclate, les amours naissent, la tête tourne, la fièvre monte.

A-t-on conscience de ce fait? Dans le monde entier, le samedi soir, des milliards — par dix francs, par cent francs — sont dépensés entre huit heures et minuit. C'est la soirée la plus chère du monde, l'immense rendez-vous de ceux qui ne pensent plus à leur travail. Les 240 minutes les plus chères et aussi les plus dangereuses de la semaine se vivent en ce moment.

Voilà ce qu'ont raconté les auteurs et les interprètes de ce film, réalisé par Yanick Andreï, interprété par Daniel Cauchy, Françoise Deldick, Anne-Marie Bellini.

On peut l'affirmer : celui qui n'a jamais embrassé une jolie fille, un samedi soir, qui n'a pas fait de scandale dans les rues, avec les copains, celui-là est un pauvre type. En cet entracte intense, après la longue attente de la semaine, se déchaînent les appétits et les violences. On rit, on chante, on danse, on s'aime, on boit, on s'excite, on se provoque, on s'affronte.

On se marie tous les jours de la semaine, mais « ça commence » presque toujours un samedi. C'est un samedi soir qu'un brave petit gars a transformé son scooter en cheval de haute école, afin d'épater une fille, qu'une idylle est née.

Faire passer en un film toute cette ambiance, résumer toutes ces aventures, ces positions, telle a été l'ambition de Yanick Andreï.

— Nous avons voulu, Daniel Cauchy et moi, explique-t-il, que ce soit le grand rendez-vous de ceux qui veulent « vivre ». Nous avons constitué une équipe enthousiaste pour tourner cette œuvre, car nous étions nous-mêmes passionnés du samedi soir et nous voulions nous adresser à tous les vrais publics du monde. Pour nous le seul vrai public c'est celui qui rit, qui pleure, qui vibre, qui aime ou qui déteste. C'est ce public et celui-là seulement qui assure le succès à un auteur, à un film, à un champion. Le scénario a été raconté par le détail dans « Cinémonde » (voir notre numéro 1375). Nous n'y reviendrons pas. L'important était de situer l'atmosphère d'un samedi soir à Paris. Car c'est cela qui constitue l'attrait essentiel de ce film nouveau.

Françoise Deldick et Daniel Cauchy dansent, graves, sérieux? Ils songent silencieusement au lendemain, à la vie qui va reprendre demain, après la grisurie d'un tango et d'une valse.

Ce « Samedi-Soir », un drame a éclaté. Françoise Deldick en est la victime. Elle conte ses mésaventures à ses camarades, parmi lesquelles on reconnaît (cheveux bruns) Anne-Marie Bellini.

